

# Ô Terre de Détresse

*Les chants des camps de concentration nazis*

*Ensemble Vocal Equinox*

Direction Musicale, Cheffe de Chœur : **Anne Laffilhe**

Direction Musicologique : **Elise Petit**

Avec le soutien de l'UNADIF 38

10 avril 2025 – Fort Barraux

22 avril 2025 – Auditorium du Musée de Grenoble



## Les chants des camps de concentration nazis

La présence de musique dans les camps de concentration et même dans les centres de mise à mort nazis est, aujourd'hui encore, méconnue du grand public. Jouée par les orchestres de détenus, sur ordre des SS, elle fut principalement mise au service de la machine de destruction nazie, pour rythmer les déplacements quotidiens des *Kommandos* de travail, en guise de punition, pour accompagner des exécutions ou encore pour divertir les SS. Mais la musique résonna également de manière spontanée dans les blocs des détenus, hommes ou femmes, lors d'activités tolérées ou clandestines, principalement le soir. À cette occasion, les répertoires entonnés permirent brièvement la constitution d'espaces de résistance spirituelle et artistique.

## Ensemble Vocal Equinox



Créé en 2014 sous l'impulsion d'Anne Laffilhe, l'Ensemble Vocal EquiNoX rassemble des chanteurs isérois de bon niveau, investis dans le répertoire vocal a capella ou avec ensemble instrumental.

Depuis 2014 où il s'est fait remarquer sur la scène nationale du Théâtre l'Hexagone à Meylan dans la création de l'arrangement de *l'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel avec la Compagnie des Musiques à Ouïr, l'ensemble a participé à de nombreux événements musicaux sur la scène grenobloise : la *Petite Messe Solennelle* de Rossini au théâtre de Grenoble en collaboration avec l'association Temps Relatif, le *Livre Vermeil de Monserrat* à la Cathédrale de Grenoble et l'Abbaye de Saint-Antoine avec l'ensemble instrumental Diabolus in Musica, ou plus récemment la *Queen Symphony* de Tolga Kashif avec l'Harmonie d'Eybens Poisat.

Plusieurs autres créations sont à son actif comme l'*Hexameron* de Dimitri Tchesnokov ou *et puis le Monde Bleu* de Fabrice Boulanger et Jean-Noël Poggiali.

## Anne Laffilhe, Direction Musicale, Cheffe de Chœur

Depuis 2012, Anne Laffilhe est à la fois cheffe de chœur et d'orchestre pour Air France. À ce titre, elle est amenée à diriger les orchestres engagés par le chœur. Elle dirige aussi plusieurs ensembles en Isère : en 2013, elle prend la direction du Chœur Arcanum à Meylan, puis en 2014 du Chœur Universitaire de Grenoble.

En 2014, elle crée l'Ensemble Vocal EquiNoX qui fait sa première apparition sur la Scène Nationale de l'Hexagone à Meylan. De 2013 à 2022, elle dirige aussi les « Chanteries », chœurs d'enfants de l'association À Cœur Joie Grenoble.

Elle enseigne la direction de chœur au CRR de Grenoble et a également donné des cours de direction de chœur à l'Université de Paris-Sud au sein du CFMI. Elle s'investit également auprès de plusieurs académies d'été dans la formation en direction et en chant des amateurs et des jeunes professionnels. Depuis 2016, elle intervient chaque année à l'Académie Opus 74 de Flaine, en tant que cheffe de chœur et professeure de direction.



## Élise Petit, Direction Musicologique



Maîtresse de conférences en musicologie depuis septembre 2019 à l'Université Grenoble Alpes, directrice du département de Musicologie, Élise Petit est Docteure en Histoire de la Musique et agrégée de Musique. Membre titulaire du LUHCIE, elle est également chercheuse associée au laboratoire Sorbonne-Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe (SIRICE, UMR 8138), de l'université Paris I-Sorbonne.

Elle a consacré sa thèse de doctorat en Histoire de la Musique à l'étude des politiques musicales en Allemagne, sous le IIIe Reich et durant l'occupation alliée jusqu'en 1949. Ce travail constitue la première analyse comparée des politiques de création artistique et des usages de la musique par des régimes antagonistes en Allemagne, de 1933 à 1949. Il mène à questionner la notion de « table rase » en musique après 1945 et, surtout, à repenser la création musicale du second XXe siècle à l'aune d'enjeux politiques liés à la guerre froide.

## Jean-Luc Manca

Après avoir commencé ses études à l'école de musique de St Martin d'Hères avec L. Bonali, puis au Conservatoire National de Grenoble, il entre à l'école d'accordéon de Chambéry avec A. Thépaz.

Il obtient le Prix de la SACEM en 1978 et 1980 et remporte le Premier Prix au Concours International de Genève. En 1983 il enregistre l'intégral du programme qui lui a valu le Premier Prix à la Coupe mondiale de l'accordéon à Linz en Autriche. Après deux ans d'étude à Moscou dans la classe de F. Lips, il obtient le diplôme de l'Institut Pédagogique Gnessine.

Il partage son activité professionnelle entre l'enseignement au Conservatoire de Grenoble, et sa carrière de concertiste qui l'amène à se produire avec de nombreux chefs et orchestre.

Il nous fait régulièrement le grand plaisir d'accompagner l'Ensemble Vocal Equinox



## UNADIF 38



L'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de disparus - Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance (UNADIF-FNDR) est une association reconnue d'utilité publique, née des valeurs de la Résistance et de la fraternité des survivants des camps de concentration.

C'est dans cet élan de solidarité et de transmission que l'UNADIF-FNDR a vu le jour, rassemblant anciens résistants, déportés, et leurs descendants pour perpétuer la mémoire, diffuser les valeurs universelles des Droits de l'Homme, lutter contre l'oubli, et enseigner aux générations futures l'importance du devoir de vigilance.

Le Serment de Buchenwald, prononcé le 19 avril 1945 par les déportés du camp à leur libération, a joué un rôle fondateur dans l'esprit et les objectifs de l'UNADIF-FNDR en affirmant leur engagement à témoigner des atrocités subies, à honorer les victimes, et à lutter pour un monde sans haine ni oppression.

Cela reflète l'essence du serment tout en liant son impact à la mission de l'UNADIF-FNDR.

### **Bürgermoorlied - Chant des Marais**

Paroles : Johann Esser - Musique : Rudolf Goguel,  
Wolfgang Langhoff,  
*Börgermoor, 1933, allemand*

Où que nos yeux se posent,  
Le chant des oiseaux ne nous reconforte pas,  
Les chênes se dressent nus et tordus,  
Lande et tourbière à perte de vue.

*Refrain* : C'est nous les soldats de la tourbière,  
Nous allons bêche à l'épaule  
Dans la tourbière

Mais nous ne nous lamentons pas,  
L'hiver ne peut pas durer toujours.  
Un jour viendra et, joyeux, nous dirons :  
Mon pays, me revoilà !

### **On souffre**

Paroles : détenues françaises - Musique : air de « Je  
chante », Charles Trenet  
*Ravensbrück, 1944, Français*

On souffre, on souffre soir et matin,  
On souffre, on meurt de faim,  
On pleure car on nous a séparées  
Des êtres bien-aimés  
Que nous avons quittés,  
On mange du rutabaga à midi,  
On mange du chou aussi,  
On soupe avec un bol de café,  
Une tartine non beurrée.

SS qui vient nous voir chaque soir,  
SS, ah quelle rasoir...  
À cause de toi, nous restons debout,  
Nous avons mal partout  
À tomber à genoux,  
Sirène qui nous réveille dans la nuit,  
Sirène, je te maudis,  
À cause de toi, à trois heures et d'mie,  
On doit quitter son p'tit lit.

« Bitte Ruhe ! » entendons-nous crier partout,  
« Bitte Ruhe ! », l'on devient fou,  
L'SS ne fait que nous insulter  
Elle crie, elle crie comme une enragée !  
De Gaulle, viens vite nous sauver d'ici,  
De Gaulle, je t'en supplie,  
Si tu n'viens pas, nous serons tous à plat,  
De Gaulle, nous oublie pas.

### **Stosset an ! – Trinquons !**

Paroles et musique : Gideon Klein  
*Theresienstadt, 1944, allemand*

Trinquons !  
Celui qui n'a jamais bu a mal semé son héritage.  
Bientôt le jour et l'année seront engloutis  
Comme l'heure qui passe.

Du vin rouge dans un verre de fête,  
des chansons joyeuses au son polyphonique

Que le vin rouge soit pour toi dans la vallée de la terre  
Ami et consolateur pour toujours.

### **Rêverie au camp**

Paroles : André Marie, Musique : Yves Darriett  
*Buchenwald, septembre 1944, français*

Mon amour, mon cœur s'évade  
Et s'en va loin des barbelés,  
Te chanter la sérénade  
De mes doux aveux renouvelés,  
Accueille et soigne, ma belle,  
Ce cœur tendre et fervent qui vient  
De si loin toujours fidèle  
Pour se blottir près du tien.  
Le soir tombe et le cam s'endort,  
Mais mon cœur, dans le grand silence,  
Vers le pays lointain s'élance,  
Narguant la garde au mirador.

### **Märzenstürme - Tempêtes de mars**

Paroles : Willi Schmidt - Musique : Leon Kaczmarek  
*Dachau, 1942-1943, allemand*

Les tempêtes de mars se déchaînent ici  
Comme des hérauts pour annoncer le printemps,  
Et raconter le vieux mai éternellement nouveau.  
Partout où ils trouvent accès.  
En suivant leur trace  
Le printemps, rompant tous les liens, se présente  
Avec de nouveaux habits magnifiques.

Il allonge et étire arbres et arbustes.  
Dans le sentiment des forces éveillées  
Et fait jaillir du ventre de la terre mère  
De nouvelles sèves fraîches.  
Un murmure, un chuchotement traverse la forêt.  
Se poursuit d'arbre en arbre  
Et un grand cri de joie retentit,  
Le printemps est là, rêve printanier  
Le printemps est là, avec son pas léger et souple,  
Le printemps est là, comme il appartient à la jeunesse,  
Il embarque même les retardataires  
Avec une joyeuse agitation printanière.

Et comme un devenir imprègne la nature  
Déployant une magnifique splendeur printanière.  
De même, l'humanité rayonne d'une vie nouvelle  
Après la longue et rude nuit d'hiver.

### **Bud' má – Je serai avec toi**

Paroles et musique : Josef Ulc  
*Dachau, tchèque*

Un rêve fugitif s'est enfui,  
Seuls les souvenirs restent  
Des moments d'amour vécus un jour d'été.  
Je rêverai de bonheur,  
Je garderai ton image dans mon cœur,  
Un doux conte de fées, une chanson qui vivra.

Sois à moi et le monde sera à nous,  
Tu connais la chanson de mon amour,  
Je suis si seul dans cette vie,  
Tu sais combien je t'aime.

Et crois-moi, tu es la seule ici,  
La vision claire de mon amour.  
Je veux vivre et t'avoir dans mon cœur,  
Tu seras toujours mon étoile brillante.

Mais le bonheur vient à notre rencontre,  
Je voulais te le dire depuis longtemps,  
Je veux embrasser ta joue.  
Quand le temps de mai arrivera,  
Et que la lune sera pleine,  
On entendra ma voix sous ta fenêtre le soir.

### **Mámo - Maman**

Paroles : Jan Svoboda - Musique : Josef Ulc  
*Dachau, 1942, tchèque*

Le ciel est bleu au-dessus de ma tête,  
Je suis si heureux de penser à toi, maman.  
J'entends encore une voix familière,  
Je vois encore un cheveu.  
Pourquoi le destin nous a-t-il séparés ?

Maman, cela fait longtemps  
Que ton sourire bienveillant m'a accueilli de loin.  
Maman, un jour, mon vœu sera exaucé,  
Tes bras doux m'accueilleront à nouveau.  
Chaque jour, je regarde les étoiles,  
Dans mes rêves, je marche vers la maison.  
Maman, j'espère qu'il est écrit dans le ciel  
Que je verrai bientôt vos chers visages.

Je me demande souvent qui te remplacera  
Qui caressera mon visage bronzé ?  
Chaque soir, quand je suis seul,  
J'envoie mes vœux avec le vent,  
À notre lointaine patrie

### **Wiegala**

Paroles et musique : Ilse Weber  
*Theresienstadt, allemand*

*Wiegala, wiegala, weier,*  
Le vent joue de la lyre.  
Il joue doucement entre les verts roseaux,  
Le rossignol chante sa chanson.  
*Wiegala, wiegala, weier,*  
Le vent joue de la lyre.

*Wiegala, wiegala, werne,*  
La lune est une lanterne,  
Elle est suspendue au plafond noir du ciel,  
Et contemple le monde.  
*Wiegala, wiegala, werne,*  
La lune est une lanterne.

*Wiegala, wiegala, wille,*  
Comme le monde est silencieux !  
Pas un bruit ne trouble la paix,  
Dors, mon bébé, dors toi aussi.  
*Wiegala, wiegala, wille,*  
Que le monde est silencieux !

### **La berceuse de Birkenau**

Paroles : Aleksander Kulisiewicz - Musique : sur l'air  
de « Wenn ich gross bin liebe Mutti » de Hugo de  
Groot

*KZ Sachsenhausen, 1943, polonais*

Dors, dors sans ta mère  
Derrière les barbelés, mon petit.  
Tu n'as ni lait ni pain,  
La mort montre ses crocs sur toi.

Dors, dors, pâle, battu,  
Petit enfant de quatre ans,  
Ils ont tué ta mère aujourd'hui,  
Ton père sera gazé demain.

Dors, dors, mon ange,  
Au fond de l'enfer, endors-toi ici,  
Peut-être demain Monsieur Mengele,  
N'empoisonnera plus les enfants

### **Qui in questa terra – Ici sur cette terre**

Texte : Frida Misul - Musique : air de « Ha-tikvah »  
*Auschwitz-Birkenau, 1944, italien*

Sur cette terre triste et maudite,  
Les enfants d'Israël souffrent beaucoup.  
Fatigués et épuisés par d'atroces douleurs,  
Nous attendons la délivrance.  
Ô grand Dieu, réponds, Toi aussi,  
Nous souhaitons revenir pour Kippour.  
Amen.

### **Messe sans compositeur**

*Kyrie, Sanctus, Benedictus, Agnus Dei*

### **Der Bär brummt – L'ours grogne**

Paroles : Carl Molter - Musique : Leon Kaczmarek  
*Dachau, 1942, allemand*

Tong, Pleng, Grr  
Entendez camarades, l'ours grogne.  
Il nous réveille de notre plus beau sommeil.  
Que se lever semble difficile à tous ceux  
qui sont tirés de leurs doux rêves.

Faites vite vos lits, faites-les proprement,  
faites-les au carré, sans un pli,  
et rangez vos casiers correctement,  
que le caporal n'ait pas à râler.  
Sinon sur vous les foudres s'abatront,  
Sinon une colère mortelle se déclencherà.

Le devoir nous appelle au travail.  
Et déjà l'appel du sergent retentit  
« Couvrez-vous et garde à vous! »

On ordonne les colonnes,  
On les ordonne souvent par la force  
Sur un ton tantôt plaisantant, tantôt brutal.

Jusqu'à ce que l'ordre retentisse à l'avant:  
« Tenez vos rangs et marchez au pas. En avant !  
Et un, deux, trois, quatre,  
À gauche !, deux, trois, quatre... »

Un petit village au cœur de la forêt baigné de soleil  
Lorsque je gravis la montagne,  
Ça me remplit de joie...  
Autant qu'un petit dirndl

« Tralala, comme toi, comme moi, ha ha ha »  
« Ô toi mon beau Sauerland »

Grrr, grrr, grrrr...  
Quand la journée de travail est terminée  
Et que nous sommes tous rentrés,  
Alors le cri de l'ours nous appelle à nouveau  
Vers la place pour l'appel.

Quand enfin s'achèvent ces incessantes tâches,  
Que le repas du soir est avalé,  
Alors, l'ours nous appelle une dernière fois :  
Au lit, et bonne nuit...

### **Parodie de tout va très bien**

Paroles : auteur inconnu – Musique : sur l'air de  
« Tout va très bien » de Paul Misraki  
*Ravensbrück, français*

A Ravensbrück, camp infernal  
Nous nous rongions jusqu'à la mort  
Nous trouvions que c'était moins banal  
D'nous faire expédier en transport.

A cet effet, l'docteur nous examine  
Entièrement nues, comme il se doit  
Et sans même s'occuper d'notre mine  
Il nous regarde entre les doigts  
Il nous regarde aussi la bouche  
Les jambes, les dents, comme aux juments

Après la pause, la fouille et une bonne douche  
On est prêt à quitter le camp.  
Alors serrées comme des sardines  
On nous entasse dans des wagons  
Malgré les efforts les combines  
On s'endort en accordéons.

Pendant deux jours secouées comme des cloches  
Dans le cambouis, dans le ciment  
Même pas d'tinette, c't'encore ça le plus moche  
On commence à r'gretter le camp  
Mais au fond du cœur on espère  
Qu'arrivées à destination  
On va nous servir une soupe pépère  
Et un peu d'alimentation.

Arrivées au bout, ah quelle horreur  
C'est un path'lin tout bombardé  
Et comme comble à nos malheurs  
On est vingt quatre heures sans manger.

On cherche en vain, la biscuiterie modèle  
Où l'on pensait s'remplir les joues  
Pour un autre travail on nous appelle  
Dans une usine de caoutchouc  
L'odeur en est moins sympathique  
C'est nauséabond, écœurant  
Et comme on n'peut pas manger d'l'élastique  
On est déçues, c'est dégoutant.

Dès cet instant, comme des machines  
Nos besoin sont réglementés  
Si nous voulons de l'aspirine  
Faut être malade le jour fixé.  
Il y'a une heure pour aller aux water  
Y'a l'heure de manger, de pauser  
C'est à peu près toujours l'heure de se taire.  
Y'a pas d'heure pour se faire gifler  
Et, les gestes automatiques,  
Nous multiplions nos efforts  
C'est épatant, c'est vraiment magnifique  
De goûter à la vie d'transport.

### **Im Lager Auschwitz war ich zwar - J'étais dans le camp d'Auschwitz**

Paroles : inconnu - Musique : chanson traditionnelle de  
soldat « Ich bin ein Bub vom Elstertal »  
*Auschwitz, allemand*

J'ai certes été au camp d'Auschwitz,  
Hollaria, holdrio,  
Tant de mois, de jours et d'années,  
Et si vous me demandez : « Où est ton esprit ? »  
Je réponds : « Vers la patrie ! »  
Chaque matin, dès l'aube,  
Commence la journée de labeur et de fatigue,  
Alors je pense avec joie et plaisir  
À mes proches au loin.  
Mais je ne me plaindrai plus jamais,  
Une chanson résonne, claire et fraîche,  
Que le travail et le sport nous contraignent,  
Une chanson joyeuse résonne toujours.  
Mais pour nous aussi, le temps vient,  
Où nous serons libérés de la détention,  
Alors nous rentrerons chez nous, heureux,  
Qu'il neige ou que les roses fleurissent.

### **Dachau-Lied : « Arbeit macht frei »**

Paroles : Jura Soyfer - Musique : Herbert Zipper  
*Dachau, 1938, allemand*

Barbelés de mort, de glace,  
Qui retranchent notre vie,  
Ciel, en haut, vide de grâce,  
D'où descend le froid, la pluie.  
Pas de joie, pas d'espérance,  
Loin les femmes, la patrie.  
Nous partons dans le silence  
Au travail, au matin gris.

*Refrain* : Nous avons appris la devise de Dachau  
Et durci comme acier froid :  
Reste humain, camarade,  
Sois un homme, camarade,  
Et fais du bon travail, camarade  
Car le travail rend libre!

Les fusils, devant leur bouche  
Nous vivons la nuit, le jour,  
Qu'on se lève, qu'on se couche,  
Vivre pèse un poids très lourd.

Nul ne compte les semaines,  
Certains même pas les ans,  
Faces plus du tout humaines,  
Comme vides de leur sang.

### **Largo**

Paroles : Ludmila Peskarová - Musique : sur l'air du  
*Largo* de la symphonie n°9 d'Antonín Dvořák  
*Ravensbrück, tchèque*

Ravensbrück, Ravensbrück, loin de la patrie,  
Camp de concentration pour femmes, si redouté !  
Quand on nous a amenées ici, dans l'immense chaleur,  
Nous nous languissions de la mer toute proche.  
Perdus pour la maison, presque disparues,  
Le Largo était notre réconfort. Oh !  
Le Largo est légendaire. Oh ! Oh ! Oh !

Ici, on n'entend pas la voix claire des oiseaux,  
Seuls les cris des corbeaux et des chiens nous dérangent.  
Nous nous languissons de notre maison !  
Nous voulons rentrer chez nous !  
Bientôt, dit-on, le terrible tourbillon de la guerre cessera,  
Alors, peut-être, la paix tant attendue viendra.

### **La voix du rêve**

Paroles et Musique : Arthur Poitevin  
*Natzweiler, 1944, français*

Quand revient le moment du rêve  
Que peu à peu le blok entier s'endort  
Dans le soir qui s'achève,  
Quand le vent de la nuit vient pleurer près des  
miradors,  
Parfois en notre âme un peu lasse  
Monte soudain un trouble sans pareil  
C'est comme un gai refrain qui passe.  
C'est comme un rayon de soleil.

*Refrain* : Écoutez: c'est la voix du rêve  
Qui revient chanter en nos cœurs  
Une aurore se lève  
Présageant pour l'avenir des jours meilleurs,  
Miradors, barbelés, brimades,  
Cela n'est plus que souvenirs amers  
Chaque soir l'on s'évade  
Bien loin de Natzweiler.

Aujourd'hui cela n'est qu'un songe  
Oui ! Mais demain la réalisera  
Si les jours se prolongent  
Disons nous que bientôt la liberté nous reviendra,  
Pour cette liberté chérie  
Préparons bien nos cœurs et nos esprits  
Afin que nos fils en leur vie,  
N'aient à jamais venir ici.

### **Buna-Lied**

Paroles : Fritz Löhner - Beda, : Anton Geppert  
*Auschwitz III, 1942, allemand*

Madame la Lune se tient encore dans le ciel,  
Le camp de la Buna s'éveille,  
Le soleil de Silésie se lève,

La colonne de travail se met en marche.  
Et à chaque pas,  
Le mal du pays nous accompagne  
Et la lourde souffrance de ces temps difficiles,  
Mais le travail fait signe  
Et la chanson retentit

Seul le travail nous rend libres,  
Il fait passer les soucis,  
Seul le travail nous fait oublier  
Tout ce que nous possédions autrefois.  
Seul le travail nous rend durs,  
Quand le destin nous a frappés,  
Et que le temps passe et que la souffrance s'envole,  
Seul le travail de nos mains subsiste.

### **À Compiègne**

*Compiègne, Frontstalag 122, français*

De tous les coins de France, nous sommes arrivés,  
Ramassés par malchance, nous voilà prisonniers.  
Certains se désespèrent et se font des soucis,  
Oublions nos misères et tous en chœurs chantons ceci :

*Refrain* : À Compiègne, à Compiègne,  
Dans ce camp tout cerné de barbelés,  
Nous avons pour tout décors les miradors,  
Du matin jusqu'au soir on vit dans l'espoir.  
Aussi le moral est bon, car bientôt nous partirons  
De Compiègne.

Où sont nos cuisinières et leurs mets succulents ?  
L'bifteck aux pommes de terre de nos p'tits restaurants  
Plus jamais on ne mange de ces bons petits plats,  
Mais par contre en échange on nous sert des rutabagas.

Tous couchent sur la paille, l'électeur, l'député,  
L'curé avec ses ouailles, le pauvre et le banquier,  
L'contribuable sans malice couche près du percepteur,  
L'commissaire de police ronfle auprès du cambrioleur.

Des hommes au temps naguère nous avaient divisés,  
Mais frères dans la misère, nous voilà rassemblés.  
Laissons nous divergences, et rapp'lons-nous après  
Qu'il n'y a qu'une seule France  
Et qu'avant tout nous sommes français !

### **Gloire à nos fusillés**

Paroles et musique : Marco Marcovitch  
*Buchenwald, 1944-1945, français*

Oh chaque nuit qui passe  
Et chaque matin qui luit  
Apporte à nous la même image.  
Visage de ceux qui torturés  
Ont préférés mourir que trahir leur patrie.  
Oh! Quel poignant souvenir.  
Ne cesse de nous unir.  
Chante et rechante à la Gloire de nos frères fusillés.

Chaque nuit qui passe  
Et chaque matin qui luit  
Apporte à nous la même image.  
De notre drapeau rougi du sang  
Versé par ces martyrs flottant librement

Tous haletant le cœur battant  
Un bruit de bottes qui passe et qui s'en va  
Un bruit de clés, des noms appelés.  
Encore un groupe va être assassiné

Allons les gars, il faut chanter.  
Notre seule arme pour frapper nos bourreaux.  
Bravons la mort, fier de tomber.  
Gloire à nos frères fusillés.

Chaque nuit qui passe  
Et chaque matin qui luit  
Apporte à nous la même image.  
Visage de ceux qui torturés  
Ont préférés mourir que trahir leur patrie.  
Oh! Quel poignant souvenir.  
Ne cesse de nous unir.

De ce sang le monde a fait naître la paix,  
La paix à jamais doit être imposée.  
Par l'union des peuples travailleurs  
Créateurs et souverains  
Grandit l'humanité

### **Pojd'me dom! - Rentrons à la maison !**

Paroles et musique : Ondřej Volráb  
*Buchenwald, 1941, tchèque*

Rentrons à la maison, rentrons à la maison !  
Les nôtres nous appellent,  
Que nos chevaux galopent dans la cour.  
Ils galopent dans la cour, perdant leurs fers,  
Rentre à la maison mon fils, ils t'attendent !  
Nous, célibataires, ne sommes que peu nombreux,  
Comme la goutte de rosée sur l'herbe verte.  
Rentrons à la maison !

### **Lagerue, Lagerue**

Paroles : Frida Misul - Musique : sur l'air de la  
« Modřanská Polka »  
*Auschwitz-Birkenau, 1944, italien*

Lager, maudit Lager  
C'est ce que l'on entend tous les soirs  
Quand nous allons au lit  
Lager, maudit Lager  
C'est ce que l'on entend chaque nuit  
Quand on reste ici.

Dans le bloc 30, on ne peut pas dormir,  
Ce sont les Polonaises qui nous font souffrir  
Tous les soirs quand on entre  
Et qu'on ne trouve pas nos couvertures.

Mais toi, la blockova  
Qui nous fais tant souffrir  
Un beau jour, nous te ferons mourir.  
Si l'une d'entre nous se retrouve  
Devant un officier nous le ferons battre

### **Le chant des marais (chant des déportés)**

Paroles : Prisonniers communistes et déportés  
allemands - Musique : Rudolf Goguel  
*Börgermoor, 1933, français*

Loin dans l'infini s'étendent les grands prés  
marécageux  
Pas un seul oiseau ne chante dans les arbres secs et  
creux.

O terre de détresse  
Où nous devons sans cesse piocher piocher.

Dans ce camp morne et sauvage entouré de murs de  
fer,  
Il nous semble vivre en cage au milieu d'un grand  
désert.

O terre de détresse  
Où nous devons sans cesse piocher, piocher.

Bruit de chaîne et bruit des armes, sentinelles jour et  
nuit,  
Des cris, des pleurs et des larmes, la mort pour celui  
qui fuit.

O terre de détresse  
Où nous devons sans cesse piocher, piocher.

Mais un jour dans notre vie, le printemps reflleurira,  
Libre alors, ô ma patrie je dirai: tu es à moi!

O terre d'allégresse  
Où nous pourrons sans cesse aimer, aimer.



Retrouvez toutes nos actualités sur notre site :

<https://ensemble-equinox.com/>

